

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



LA CAVERNE DU DIABLE !

Par LE CHAT.

(Suite)

III.

C'était le 5 Août 1689. Il faisait une nuit sombre et ténébreuse ; le ciel était gros de nuages, et de fois à autre un éclair déchirait la nue en serpentant. Les roulements du tonnerre, imposants, solennels, effrayants comme tout bruit pendant les heures noires de la nuit, résonnaient dans le lointain et semblaient se rapprocher peu à peu. Le St. Laurent était tranquille et silencieux ; nul flot, nulle vague ne venait mourir au rivage ; l'écho était sonore et répétait longtemps, longtemps la voix du tonnerre qui s'éteignait sourdement et comme à regret sur les flots.

Et cependant, telle avait été la fatigue des bons habitants, telle était leur bravoure, que tous étaient ensevelis dans un sommeil paisible et profond. Seul, dans son village, Arthur ne dormait point ; il rêvait d'avenir, il rêvait au bonheur du lendemain, jour où il presserait sur son cœur d'époux, une épouse jeune, belle, vertueuse, adorée. Cependant, tout en caressant mille et un rêve de bonheur, un funeste pressentiment troublait son âme ; de sombres visions qu'il chassait de son esprit comme de vains fantômes de la nuit, mais qui revenaient toujours plus forts et plus lugubres, l'obsédaient. Il voyait sa jeune épouse arrachée à son amour ; il la voyait, pâle, défaillante, enlevée par l'indien farouche ; il entendait sa voix mourante répéter encore : Arthur, Arthur, sainte Vierge veille sur lui ! Il se levait, saisissait son fusil, son épée, comme pour voler au secours de sa fiancée, puis se rappelant qu'il rêvait, il venait reprendre sa place à la fenêtre. Longtemps ces rêves de bonheur et ces lugubres visions agitaient tour à tour son cœur, lorsqu'enfin, lassé de fatigue, il s'endormit de ce demi-sommeil dans



Alfred et Arthur.

lequel le corps repose un peu, mais l'imagination, trop vivement impressionnée, continue son travail.

— Mon Dieu, mon Dieu, murmurait-il, veillez sur ma Flore !...

Le ciel était devenu de plus en plus menaçant ; le vent s'était élevé, de gros nuages s'étaient amoncelés au firmament, l'éclair suivait l'éclair, et le roulement de la foudre se mêlant aux gémissements des flots du St. Laurent, formaient un concert horrible à enten-

dre. La nuit s'annonçait donc terrible, sinistre comme la mort qui, elle-même, dans l'ombre, aiguillait sa faux.

En effet, au sein de cette nuit obscure et orageuse, les Iroquois, ces féroces ennemis des Visages Pâles, s'avançaient silencieusement dans les ténèbres, et se divisaient par petites bandes sur un espace de trois lieues, se préparaient à tomber sur le village Lachine, dont les habitants dormaient alors d'un sommeil

profond et éternel pour plusieurs d'entre eux.

Soudain, à un signal donné, un horrible cri de guerre, semblable à un hurlement de démons, couvrait la voix de la foudre et jetait l'effroi dans l'âme de ceux qui s'éveillaient. Les Iroquois, au nombre de quatorze cents, tombaient alors sur le village Lachine, enfonçaient les demeures, et le casse-tête à la main, le cri de mort sur les lèvres, ils tuaient et massacraient sans pitié, hommes, femmes et enfants. Ce fut une horrible boucherie, une nuit de sang et de carnage, impossible à décrire.

Au premier cri de guerre poussé par l'Iroquois, Arthur s'éveilla en sursaut. Il prêta l'oreille, et la connaissance profonde qu'il avait des Indiens, lui fit immédiatement deviner l'étendue du péril et l'infâme complot des sauvages. En un instant, il avait saisi son fusil, attaché son épée à son flanc, passé les pistolets à sa ceinture, puis rapide, comme un trait, il était monté à la chambre de son ami Alfred, qu'il trouva lui-même armé de son fusil et de deux haches d'un acier étincelant.

— Il faut mourir ou vaincre, Alfred.

— Nous mourons ou nous vaincrons, Arthur.

— Vierge Marie, veille sur nous !

— Et sur nos fiancées !

Puis les deux amis se précipitèrent au bas de l'escalier ; ils allaient s'élaner en dehors de leur demeure, pour voler au secours de la belle Flore, quand tout à coup, la porte croula sous de violents coups de hache.

Arthur et Alfred se placèrent chacun à l'entrée, un peu en côté de la porte.

Quatre iroquois, l'œil rouge de sang et la bouche pleine de menaces, franchissaient déjà le seuil, quand, au cri de "mort aux peaux rouges," poussé par le satirique et brave Alfred, le crâne des deux premiers indiens volait à la face des deux autres qui, eux-mêmes, recevaient au même instant deux coups de hache formidables qui les tuèrent sur le champ.

— Bravo ! fit Alfred, en jetant un

MONTRÉAL, 12 JUIN 1880.

ironique éolat de rire, en voilà quatre qui ne mangeront plus de *sagamité*.

Il y eut un instant de silence terrible, pendant lequel deux autres sauvages, se couchant à plat ventre sur le sol, allongeaient leurs bras vigoureux pour saisir les deux adversaires aux jambes et les renverser brusquement.

Ils allaient parvenir à leur but, quand un éclair flamboyant révéla leur dessein aux deux amis qui, d'un coup de hache, tranchaient la main des sauvages. Ils poussèrent un cri de douleur et de rage qui fit bondir de plaisir le bouillant Alfred.

—Allez, leur cria-t-il, allez maintenant prendre les lièvres par la queue.

Un autre sauvage, grand, robuste, arrogant, s'avance et dit :

—Si le Moqueur a autant de courage que de langue, qu'il sorte et je boirai son sang tout chaud.

En cet instant, Arthur aperçoit l'interlocuteur, lui logo une balle dans le front on lui crie :

—Tiens, voilà pour toi, peau jaune.

Le sauvage tombe lourdement et Alfred jette un nouvel éolat de rire.

A cette dernière injure, les guerriers sauvages poussent un effrayant cri de rage, un véritable hurlement de bêtes féroces altérées de sang. Arthur et Alfred, malgré leur sang froid et leur bravoure, en furent effrayés. Une dizaine d'entre eux se précipitèrent sur la porte, le casse-tête à la main.

Les deux amis comprirent alors toute l'immensité du danger. A deux pas de la porte était une trappe ouvrant sur une cave profonde qu'Alfred ouvrit subitement, certain que les sauvages, qu'ils ne pourraient empêcher d'entrer, y tomberont infailliblement.

Les assaillants s'avancent dans la porte, trois de front, la hache des deux amis assomme les deux du flanc, et celui du milieu, en s'élançant dans la maison, roule au fond de la cave.

Trois autres se présentent et ont le même sort ; les deux du flanc sont assommés, l'autre tombe dans la cave et se fend le crâne sur la hache de son compagnon.

Trois fois le même combat a le même dénouement.

La porte se trouvait alors barricadée de cadavres palpitants qui servaient de remparts aux deux amis.

Il y eut alors un moment de répit, ou de trêve au dehors, pendant lequel les sauvages tombés dans la cave tentèrent de remonter.

Alfred, prompt et rusé, saisit un cadavre, le pousse brusquement dans la cave, puis, comme il était ventriloque, il fait en quelque sorte parler le cadavre :

—A moi, à moi, Arthur.

Au même instant, Arthur lance un autre cadavre et Alfred, parlant toujours ventriloque, crie :

—Me voici, Arthur, tuons ces peaux jaunes.

Les iroquois, trompés par cette ruse, se ruent sur les cadavres de leurs compagnons, et dans l'obscurité complète où ils se trouvent, et avec la soif de sang et de vengeance qui les anime, ils se massacrent les uns les autres, sur la voix d'Alfred, qui semble parler par la bouche de chacun d'eux.

—Les imbéciles, dit Alfred, en renversant l'échelle par laquelle l'on descendait à la cave.

Voyant qu'ils ne pouvaient forcer le passage, quatre autres barbares, guidés par la lumière que la vieille mère d'Alfred venait d'allumer dans sa chambre à coucher, dépendent sans bruit les contre-vent, brisent les fenêtres et bondissent près de la pauvre mère et de la sœur d'Alfred, qui toutes deux agenouillées, priaient et pleuraient.

A continuer.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

On demande 25 petits garçons pour vendre le CANARD à Québec. S'adresser à M. F. Béland, 264, rue St. Jean, notre agent général à Québec.

GODIN, MONDOU & CIE.

CHRONIQUE QUÉBÉCOISE.

Le diable est aux vaches en chambre. Les vœux qui sont maintenant des bœufs accomplis, présentent un front aussi cornu que redoutable à l'opposition. Leur rang s'est même accru d'un nouveau sujet, — un vœu « More fée. »

De plus, l'habile Chapleau menace de décimer tellement l'opposition, qu'à la fin de cette session, il n'en restera plus que les pécheurs endurecis, les intransigeants, les irréconciliables, tels que Meroier, Joly, etc. S'il accomplit ce tour de force — et la chose est possible — ce sera lui qui aura passé dans les bras de la gauche.

Je dois te dire que ce n'est pas Meroier que Chapleau veut amadouer, mais les deux Langelier ; quant à Bouthillier, il paraît que l'affaire est à moitié faite, le ministère lui ayant promis des *finger-puffs* et une perruque à la Louis XIV.

En revanche, Taillon a juré par sa barbe que si Racicot et Sheyn continuaient à cajoler le gouvernement, lui se jetterait de dépit et de dégoût sur les bancs de l'opposition. On verra s'il tient parole.

Décidément, la chambre tient à troubler le sommeil des conseillers législatifs ; l'on a poussé l'incivilité jusqu'au point de proposer le retranchement de leur indemnité.

O'est bien cruel de couper les vivres au pauvre monde comme ça.

Encore une méchanceté des rouges !

Ils tiennent à se venger de la malice des vieux et de la dégringolade qui en a été la suite.

Mais la colère est mauvaise conseillère, et malgré tout le tapage de la gent rouge, les conseillers ont comme un monument de savoir-faire des pères de la Confédération.

Au revoir, mon Chat, je te pile sur la queue.

Vicomte de BLAGUE-FORT.

L'ÉLECTION DE L'ASSOMPTION.

Ces pauvres rouges n'ont pas de chance.

M. Marion a remporté la victoire dans ce comté, et elle lui était due. M. Marion est conservateur, et nous lui connaissons assez de patriotisme pour n'avoir à cœur que les intérêts de son pays et ne pas les sacrifier à une coterie politique quelconque.

Son adversaire, M. Gauthier, un homme parfaitement honorable, a, par contre, été défait. Cette défaite n'est pas due à lui, mais à ses amis politiques, dont la négligence, l'apathie et le soin d'empocher les deniers d'élections, ont paralysé les uns (Huns) et fait rêver les autres. Le parti conservateur est admirable en fait d'organisation : il ne néglige rien, il voit

à tout, et ne s'endort pas sur de vaines paroles ou sur des rapports enfantés par des cerveaux enthousiastes ; il réfléchit, il interroge et travaille jusqu'au bout ; le parti libéral, au contraire, est toujours plein de confiance : ses cabaleurs *croient* trop, et ne travaillent pas assez, ou s'ils travaillent, c'est dans leur propre intérêt, — l'argent est un grand meneur dans le monde, et chacun tient à se faire la bourse quand la bourse de leur victime est dodue.

A L'Assomption, les conservateurs ont agi avec un esprit d'entente admirable ; les libéraux, toujours audacieux de leurs affaires, se sont fourrés dans le chignon une victoire facile et ils ont été battus comme des imbéciles. Ils le méritaient.

Si nous disons ces choses, ce n'est pas pour applaudir à la victoire de M. Marion, ni pour nous réjouir de la défaite de M. Gauthier, mais seulement dans le but de constater un fait : activité et énergie chez les conservateurs ; négligence et apathie, quand il n'y a pas plus, chez les libéraux.

Puisque les libéraux ont la prétention d'être seuls capables de conduire les destinées de la province, sinon du pays, qu'ils soient donc assez fins, car il faut dire le mot, de savoir se conduire eux-mêmes.

LE CHAT.

COLONISATION.

Nous apprenons avec plaisir que le R. P. Raynel et M. le curé Labelle sont revenus de leur excursion au lac Nommingue, à l'ouest de la rivière Rouge. Ils y ont remarqué une immense étendue de bonnes terres, sans roches, et presque partout couverte de bois francs. Tout autour du lac Nommingue, est un paysage des plus charmants. L'érable domine dans ces excellents terrains. Les colons commencent à y pénétrer par la rivière Rouge, boisée de magnifiques terres jusqu'à une distance de 60 milles de la chute aux Iroquois. Un bon chemin de chantier, sur la rivière, longe toutes ces bonnes terres.

Pour se faire une idée des progrès de la colonisation, à 70 milles de l'Ottawa, à la ferme du Milieu, un rang de 8 milles s'est établi comme par enchantement dans le cours du printemps. Le dimanche de la Trinité, cinquante personnes assistaient à la messe et la plupart s'approchaient de la Sainte Table.

Le Père Raynel était étonné qu'un si beau pays ne fût pas livré plus tôt à la colonisation. Quant au curé Labelle, on connaît son opinion sur ce point.

Quel beau champ pour exercer le zèle de la société de colonisation de Montréal !

Le Père Raynel fut la victime d'un accident qui, heureusement, n'a pas eu de résultat funeste. Passant au milieu du feu des défrichements, il se trouva tout-à-coup environné de flammes. Il n'y perdit que la peau du visage et des mains et supporta ce contretemps avec une gaieté de cœur admirable.

Joyusetés Canardifiques.

L'excursion du Canard. — Nos nombreux amis qui se proposent de patroniser notre excursion annuelle cette année, feront bien de se procurer au plus tôt leurs billets d'admission, vu que le nombre en est limité. Le départ aura lieu du quai, vis-à-vis le marché Bonsecours, mercredi, le 23 courant, à 5 hrs p.m. On peut se procurer des billets au bureau de LA MINERVE et au bureau du CANARD, No. 8, rue Ste. Thérèse, où le plan des cabines est déposé. Pour plus amples détails, voir l'annonce.

Le Canard a été tous les soirs de cette semaine applaudir *Papineau* et *l'Exilé*, œuvres de M. L. H.



MERCIER.—Ces vieux imbéciles du Conseil, ne pourrais-je les chasser ?
 LANGELIER.—Aïe, Mercier, tu vas crotter tes bottes.
 CHAPLEAU.—Arrête, Mercier, ces vieux valent de l'or pour moi !
 VILLEMURE.—Est-il féroce, ce Mercier, je viens d'entrer et il veut déjà me renvoyer chez moi.

Fréchet. Les grands journaux ont fait l'éloge de ces deux drames. Le *Canard*, pour une fois, est de leur opinion. Cette après-midi on donnera l'*Exilé* et ce soir *Papineau*. Qu'il y ait foule !

Le pont le plus étroit ? Le *Canard* regrette de ne pouvoir publier toutes les réponses à cette question. Elle prêtait à tant de choses que, naturellement, nul ne s'est gêné. M. Beausjour, de Cacouna, répond avec beaucoup de justesse ; M. A. Provost, de White Hall, aussi. Enfin, il faudra que le *Canard* nomme des arbitres pour décider à qui la palme.

Réflexion impropre : Le Chat passe sur la rue Ste. Catherine et lit sur une enseigne :

CROTEAU.

Puis, se faisant un jeu de mots, dit : Diable, si Croteau est un nom d'homme, ce n'est certes pas un nom propre.

Mercrèdi matin, sur la rue St. Joseph, avec force chevaux blancs, un jeune homme et une jeune fille se donnaient le malin plaisir d'aller se conjointre.

—Les pauvres fous, dit un passant.

Nous avons les anti-pipistes, les tempérantistes, mais nous n'en sommes pas à bout ; notre siècle de progrès nous ménage autre chose. Lisez ce qu'en dit une prussienne :

“ Il viendra un jour, dit-elle, où la femme, rassasiée de l'éguille et de la poêle à frire, jettera au loin ces symptômes du sexe ; où, fatiguée des phrases redites au moyen desquelles elle a été trompée jusqu'ici elle cessera d'obéir au despotes nommé *homme*, et où elle exigera qu'il lui obéisse à elle-même, car il lui est inférieur en esprit. Il viendra un jour où elle pénétrera dans le temple des hommes, où elle montera dans leurs chaires et où elle prêchera un nouvel Évangile, la joyeuse nouvelle de la masculinisation de la femme.”

“ La masculinisation de la femme, voilà le progrès que l'avenir nous réserve ! La femme prendra la place de l'homme, car elle lui est supérieure en esprit ; elle remplira les fonctions qu'il a usurpées en abusant de sa force physique, et ce sera le tort de ce tyran déchu de manier l'aiguille et la poêle à frire.

Tandis que la femme sera masculinisée, l'homme sera féminisé. Il vaquera aux soins du ménage, il s'occupera sérieusement de sa toilette, en laissant à sa femme le souci de payer la note du tailleur ; il aura, comme une compensation légitime de l'abandon de sa masculinité, “ la meilleure place au lit et à table.” pendant que la femme ira à la bourse et à la

chambre, défendre le veuf et l'orphelin, et servira de rempart à la patrie. N'est-ce pas un joli sujet d'opérette en attendant mieux ?”

A Caudebec, dans une auberge :

Un anglais demande du lièvre.

—Donne du lièvre, dit l'aubergiste à son mari, sans la moindre hésitation.

—Tu sais bien que nous n'en avons pas, répond celui-ci à voix basse.

La femme sans broncher :

—Donne-lui du lapin. C'est un Anglais..... il ne comprendra pas.

Un individu se présente à l'administration du chemin de fer du nord pour obtenir un emploi :

—Avez-vous des enfants ? lui demande-t-on.

—Oui, deux.

—Mineurs ?

—Oh ! non, répond le bonhomme, ils sont trop jeunes pour travailler dans les mines !

En cour d'assises, dans une affaire capitale, un avocat demande à faire entendre deux témoins, non cités, qui se trouvent dans l'auditoire.

—Croyez-vous, interroge le magistrat qui dirige les débats, qu'ils pourront nous aider à découvrir la vérité ?

—Soyez-en sûr, monsieur le président ; je n'ai pas eu le temps de communiquer avec eux.

—Monsieur, êtes-vous marié ?

—Non, madame.

—Vous êtes dans l'intention de vous marier ?

—Non, madame.

—Mais, si tous les hommes faisaient comme vous, le monde finirait ?

—Oh non ! madame.

Timoléon fait creuser un puits dans sa propriété.

Après une demi-heure de travail :

—Mais, dit l'ouvrier terrassier, c'est que je ne sais plus où mettre la terre que je retire.

—Faites le trou plus grand.

Souvenir des vingt-huit jours :

—Animal de maladroit ! s'écrie le brigadier Pichu, s'adressant à un recrue, fais-moi donc le plaisir de descendre de ton cheval pour venir ici voir la fichue mine que tu as quand tu es dessus !

—Un gentilhomme ne travaille pas, disait à son fermier, un hobereau du Devonshire.

—Alors, monsieur, il n'y a qu'un gentilhomme à la ferme. Les bœufs travaillent, les chevaux travail-

lent, l'âne travaille, il n'y a que le cochon qui ne travaille pas. C'est bien le seul gentilhomme qu'il y ait à la maison !

Un préfet s'imagina, un jour, de demander aux maires des communes avoisinant certains cours d'eau une statistique des poissons vivant dans les eaux respectives de ces communes. Il insinua que le gouvernement avait l'intention de récompenser les communes qui auraient le mieux entretenu leur richesse piscicole.

Les maires se mirent à l'œuvre, chacun dressa des états mirifiques. On y voyait figurer les espèces de poissons les plus variées, jusqu'à la truite, inconnue dans ces régions. Les gens des plateaux, qui n'avaient que des mares d'eaux pluviales, dressèrent des états d'où il résultait qu'ils possédaient aussi quelques poissons.

Après avoir reçu ces documents fantaisistes, le préfet adressa aux maires une nouvelle circulaire : Les états n'avaient pas été établis d'une manière uniforme et il envoyait un modèle. Il ajoutait que l'intention du gouvernement était d'accorder des subventions aux communes qui avaient le moins de poissons, afin de les aider à reconstituer cette branche de richesse.

Quinze jours après, de nouveaux états arrivaient à la préfecture. Est-il besoin de dire qu'on n'y voyait plus figurer que quelques menus fretins ? L'abondance s'était métamorphosée en disette.

Une femme qui doit être fatiguée, c'est la reine Victoria.

Le *Journal de Québec* nous apprend qu'elle est assise sur le trône depuis 43 ans.

J'ai toujours considéré que le juge Sicotte, alors qu'il était Orateur avait fait un tour de force en restant sur son siège pendant trente six heures sans désemparer.

Mais la Reine le casse d'un bout. 43 ans assise !

J'ai entendu parler de malades qui ont passé dix, quinze, vingt ans couchés. Mais rester assis pendant quarante trois ans, ça bat quatre as !

Empressons-nous. — Le CANARD annonce à ses amis et au public en général, que toutes personnes désirant avoir une des meilleures places à bord du vapeur, lors du voyage de Québec, auront, *primo d'abord*, à visiter le grand magasin de Dubuc, Desautels & Cie., afin de s'y choisir un chapeau dans les derniers goûts. Vous en trouverez là de toutes les formes et qualités. C'est au No. 217, rue Notre-Dame, là où le gros chien blanc est à la porte.

Grande Réduction

DANS LES

CHAPEAUX, PARASOLS ET DEMI-PARAPLUIES !!

La Saison pour la vente des Articles ci-dessus étant maintenant très-avancée, nous avons décidé de laisser aller à moitié prix ce qui nous reste, plutôt que de les garder pour l'année prochaine.

Ainsi, nous donnons des CHAPEAUX DE PAILLE valant 25c, 30c et 40c, pour 10c chaque, et ainsi de suite en proportion, dans les prix supérieurs.

Les GARNITURES DE CHAPEAUX de toutes sortes : SATINS, SOIES, RUBANS, ORNEMENTS RICHES sont aussi réduits.

Une réduction équivalente est aussi faite sur les PARASOLS et les DEMI-PARAPLUIES.

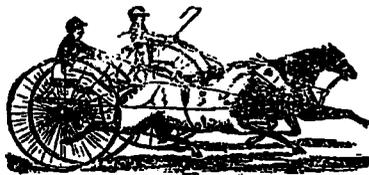
Il y en a de toutes sortes, en Zanella, en Brillantine, en Soie, en Serge de Soie, en Satin, etc. Les prix varient depuis 25c à \$1.40 chaque.

Ainsi, si vous avez besoin de ces articles, venez chez nous et vous sauvez 50 par cent sur votre argent.

DUPUIS FRÈRES,

No. 605 RUE STE. CATHERINE.

Coin de la Rue Amherst, à l'Enseigne des deux Boules Noires, Montréal.



Courses au Trot au PARO LÉPINE

Mardi et Mercredi, 15 et 16 Juin.

Premier Jour—Bourse de \$50 pour les chevaux de Bouchers, et Bourse de \$50 pour la classe de trois Minutes.

Second Jour—Bourse de \$25 pour les chevaux green, et Bourse de \$75 pour la classe de 2.25.

Les entrées seront closes Samedi, le 12 Juin, et devront être adressées à J. B. Lépine, Hochelaga. Les Courses commenceront à 2 hrs. Admission, 25 cts.

BOUCHARD & CIE.

Peintres décorateurs et à fresques

Enseignes enjolivées, spécialité de Stores, dorures sur verre, Peintures de maisons, imitations de toutes espèces, tapissage, passage de vitres, etc.

414, rue Lagachetière, Montréal

N. B.—Tous les ordres sont exécutés à court délai.

ARTHUR LEONARD

Chapelier et Manchonnier

238, rue St. Laurent, 238

En face de Fogarty & Frère.

M. Léonard a toujours un assortiment complet de chapeaux de toute sorte, en soie, en feutre, en paille, etc. Chapeaux en soie et Full-Over faits sur commande.



Quatrième Excursion Annuelle

DU

“CANARD”

A

QUEBEC

Par le vapeur ALEXANDRA
Capt. SMITH.

Mercredi, le 23 Juin 1880

Un des meilleurs corps de musique sera à bord. Un grand concert instrumental sera donné durant le trajet, en descendant et en remontant.

Les repas et les rafraichissements seront servis sous la surveillance spéciale du Capt. Smith. Prix pour chaque repas, 25 cents.

Rien ne sera épargné pour donner tout le confort possible aux excursionnistes.

Aucun jeu de hasard ne sera permis sur le vapeur.

BILLETTS aller et retour, \$1.50

Départ de Montréal, mercredi, le 23 à 5 hrs p.m.; de Québec, jeudi, le 24, à 9 hrs p.m.

Le plan des cabines est déposé au bureau du Canard, où l'on peut les retenir et se procurer des billets de passage.

GODIN, MONDOU & CIE.



Grande Excursion à Québec

LE 24 JUIN 1880

Par le magnifique vapeur Cultivateur,
Capt. COLLETTE,

A l'occasion de la Grande Fête Saint
Jean-Baptiste.

Départ du quai Bonsecours le 23
Juin à 5 hrs p.m.

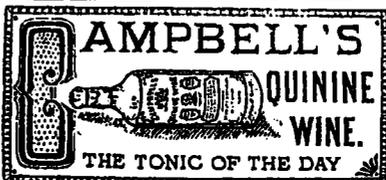
Passage, aller et retour, \$2.00

Il y aura des rafraichissements de première classe. Repas servis à toute heure du jour et de la nuit, depuis le départ jusqu'au retour; le tout à des prix excessivement modérés.

Départ de Québec le 24 au soir, après le feu d'artifice.

Pour plus amples informations, s'adresser à N. BÉNARD, éta No. 62, marché Bonsecours, où les billets sont maintenant en vente.

Ne pas attendre trop tard, car le nombre est limité par le capitaine du vapeur.



La chaleur énerve-t-elle le système? Le VIN DE QUININE DE CAMPBELL donnera de la vigueur aux constitutions faibles.

JEU DE QUILLES

Tenu par ANDRÉ RENAUD, (successeur de M. J. B. Emond), 272, rue St. Laurent. C'est le seul établissement de ce genre à Montréal.

AU QUATRE SAISONS!

97, rue Notre-Dame

La Maison J. PERREAULT & Cie

Si avantageusement connue pour la qualité supérieure de ses marchandises, et la modicité de ses prix, vient de recevoir un assortiment considérable de

Nouvelles Marchandises d'été

pour tous les goûts et de tous les prix.

Un seul prix est demandé.

La pratique est certaine d'avoir pour la valeur de son argent.

L'économie bien entendue est d'acheter de bonnes et durables marchandises. Une visite est sollicitée.

AU QUATRE SAISONS

97, Rue Notre-Dame, 97

J. PERREAULT & Cie.

ROMANCE NOUVELLE.

Extase, prix.....30c.

Poésie de Victor Hugo.

Musique d'Ernest Lavigne.

Expédié franco sur réception du prix marqué, (ou timbres postes ou autrement.) Publiée par

ERNEST LAVIGNE,

Éditeur et Importateur de musique, Instruments, etc., 237, Notre-Dame.